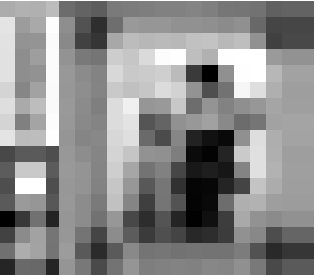




Messer in Hennen
(wey) - Am Karfreitag, den 13. April, hat die neue Inszenierung von Claude Mangen im Kase-mattentheater Premiere.

"Messer in Hennen" von David Harrower ist die Geschichte einer jungen Frau zwischen zwei Männern. Ein Bauernstück, aber auch eine Menschheitsparabel über den Zusammenhang und die Macht von Denken, Benennen, Schreiben und Wissen. Harrower erzählt die Geschichte der Erbsünde neu. Sascha Ley spielt eine junge Frau, die nach Worten sucht, um sich und die Welt zu begreifen. So wie sie "ein Messer in den Magen einer Henne stößt", benennt sie die Dinge bei ihrem Namen. Ihr Mann, der Pflüger William (Serge Tonnar) will von ihrem Wissensdurst nichts hören, doch dann begegnet die junge Frau dem Müller Gilbert Horn (Frédéric Frenay), und eine ganz neue Welt tut sich auf ...

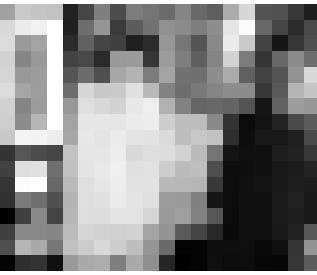
Weitere Vorstellungen der luxemburgischen Uraufführung sind am 18., 19., 21., 25., 26., und 27. April und im Mai, jeweils um 20 Uhr im Kasemattentheater. Karten-vorbestellung unter Tel. 29 12 81.



À la (re-)découverte de Bobby Lapointe
(md) - Mathématicien de formation, inventeur (méconnu) de l'embranchement automatique, bon vivant, mais aussi extraordinaire

agenceur de mots et d'assonances, Bobby Lapointe est mort le 29 juin 1972 à l'âge de 50 ans, en laissant une oeuvre intégrale comprenant, en tout et pour tout, 50 chansons enregistrées en studio et huit inédits enregistrés en public. Après Arlette Mirapeu dans les années 90, la canadienne **Paule-Andrée Cassidy** s'attaque aujourd'hui au - difficile - répertoire de Bobby Lapointe, et elle a le bon goût d'y réussir fort joliment: derrière le burlesque, le cocasse et l'apparente simplicité des textes qu'elle interprète, elle sait rendre, de sa belle voix grave et avec juste la pointe d'accent qu'il faut, toute la richesse, la tendresse et la profondeur des calembours de leur auteur. Du beau travail, fidèle et attachant, et non dénué d'originalité, loin s'en faut.

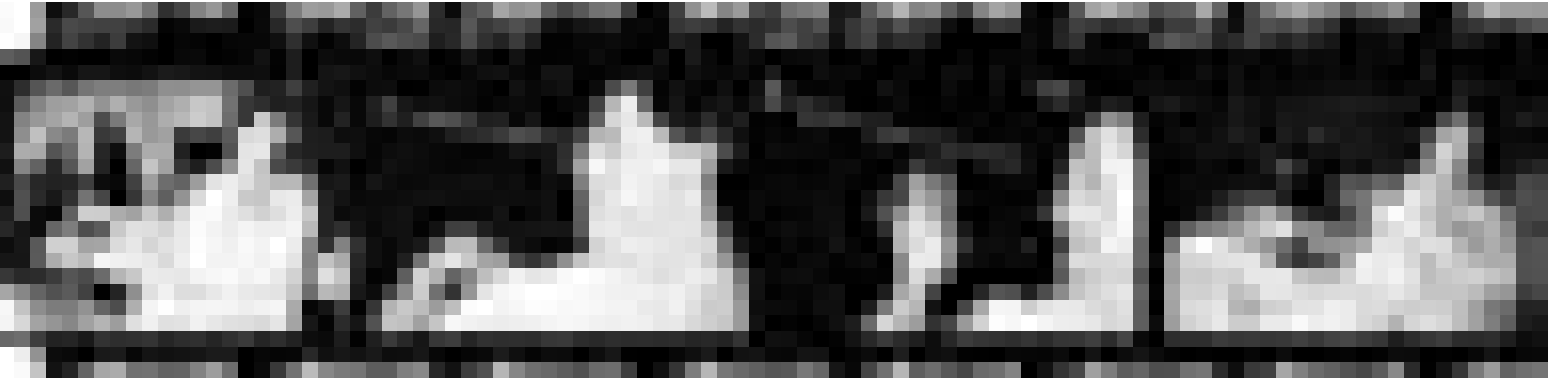
Méli-Mélodies, CD Transit TRCD n° 9115, à découvrir, tous les jours à 18 heures, entre le 9 et le 13 avril 2001, dans le "CD-Tip" de Radio ARA, 103.3 et 105.2 MHz.



Zerreißprobe
(greta) - Eigentlich sehen sich Martha und Anni, zwei ältere verwitwete Schwestern, nur einmal im Jahr: und zwar am Stausee.

Fünf Jahre sind mittlerweile vergangen, seit man im Monat April dort aus den Tiefen den Wagen von Marthas Sohn Maurice fischte. An dem Ort halten die beiden Frauen das Andenken des "Verschwundenen" in Ehren, erflehen gar seine Rückkehr. Die Unglücksstelle bietet den Witwen zudem endlich die Möglichkeit, Bilanz über ihr Leben zu ziehen. Bittere Erfahrungen des Miteinanders, gescheiterte Jungmädchenträume, verborgene Sehnsüchte kommen zum Ausdruck. Man beschuldigt sich gegenseitig, verstrickt sich in Selbstlügen. Die Vorwürfe führen schließlich ins Leere und untermauern die Hilflosigkeit, Einsamkeit und das Abhängigkeitsverhältnis der Schwestern. Ein Psychodrama, das nicht genossen werden kann und an den Fassaden einheimischer bürgerlicher Wohlanständigkeit kratzt.

Mir gesin eis jo nëmmen all Joer eng Kéier, hei am Abrëll, von Jean-Paul Maes. Noch am 7. April im Escher Theater. Es spielen Monique Reuter, Christiane Durbach und Pol Greisch. Tel.: 54 09 16.



SALON DU LIVRE DES CULTURES (3)

"J'écris en allemand parce que j'habite en Allemagne"

Brésilien, né à Porto Alegre, en 1979 Zé do Rock a initié le tour du monde en auto-stop. C'est ainsi qu'il est arrivé en Allemagne, où il réside depuis 1992. Il a parcouru 114 pays.



(Photos: Bruno Baltzer)

Comme écrivain, Zé do Rock s'amuse à simplifier la grammaire (il ne touche jamais à la syntaxe). Il écrit en "ultradoitsch".

"J'écris en allemand simplifié parce que c'est plus facile pour moi. Cela marche, et je fais partie des écrivains qui sont connus parce qu'ils écrivent 'faux'".

Pour lui il n'y a pas de différence entre les écrivains allemands et ceux qui, comme lui, proviennent de l'immigration. "Si l'écrivain est quelqu'un d'intéressant, alors je pourrai discuter avec lui. Autrement, ce sera beaucoup plus difficile. Cela n'a pas grand-chose à voir avec la nationalité. Je suppose qu'en Allemagne, j'ai plus d'affinités avec les écrivains allemands ... Je ne me sens pas exilé. Sur ma carte de visite, j'ai fait imprimer 'Zé do Rock, touriste'."

Au Brésil, il a eu du succès, les médias se sont beaucoup occupés de lui, l'ont beaucoup interviewé. Or, les ventes ont très mal marché. "Ce qui n'est pas si

rare. Les pauvres n'ont pas d'argent pour acheter des livres; la classe moyenne pourrait en acheter, mais elle ne lit pas. La télévision lui suffit. Et la classe de lecteurs, la classe 'intellectualisée' au Brésil, n'a pas aimé mon livre. Comme il est écrit en brésilien phonétique, les intellectuels se sont scandalisés. Ils disaient que cet ouvrage allait contribuer à l'analphabétisme. C'est une idée "classiste". En Allemagne je n'ai pas eu ce problème, parce que le problème de l'analphabétisme n'existe pas".

"J'ai également le projet de simplifier l'anglais, avec le *zinglish*, et le français, le *franzé*".

Son premier livre a suscité d'importants échos, mais sa maison d'édition était très petite et a fait faillite. La distribution était mauvaise et lorsque les gens voulaient l'acheter, le livre était introuvable. De surcroît, les éventuels acheteurs devaient épeler le titre, qui était en *ultradoitsch* (*Fom winde ferfeelt*) et "moi même je me suis mis le bâton

entre les roues, car personne ne réussissait à commander mon livre". Son portugais *brasilés* change tout le temps, "Je crois que chaque jour mon cerveau élimine des dizaines de mots portugais. Et depuis que j'habite exclusivement en Al-

lemagne mon portugais commence à se germaniser, j'utilise des expressions qui, à mon avis sont tout à fait naturelles, mais qui ne s'emploient pas en portugais. Lorsque je parle en portugais je suis en train de traduire de l'allemand. Parfois c'est la langue qui a évolué et je suis confronté à des mots que j'utilise en allemand mais que je n'avais jamais utilisé en portugais et alors, par exemple, je ne sais pas quel est leur genre. En fait, quand on me demande combien de langues je parle, je réponds que je ne parle bien aucune, mais plus ou moins cinq. Je connais beaucoup de mots de langues différentes, je suis un produit typique des nouveaux temps. Un peu de tout et rien de parfait. Beaucoup de quantité et peu de profondeur".

Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández

